

Dans le cours de l'année dernière, la demande de main-d'œuvre dans les différentes fabriques de chaussures a été considérable plus qu'à l'ordinaire, et les bons ouvriers touchaient des gages très-élevés.

Ce n'est pas là une industrie qui doit attirer l'émigrant Anglais ou Européen, attendu que la confection des chaussures à la mécanique est quasi une nouvelle invention, mais les ouvriers habiles dans cette industrie aux États-Unis peuvent trouver un emploi avantageux dans nos fabriques. Le chiffre des bottes et souliers confectionnés à Montréal s'élève à au-delà de \$2,500,000 par année. Quant aux gages donnés aux ouvriers dans cette branche en 1866, ils sont à peu près les mêmes que ceux indiqués dans mon rapport de 1865.

Tanneries.

Cette industrie ne s'exploite en grand que dans les Cantons de l'Est, et la grande partie de ses produits servant à notre consommation vient de l'Ouest. Les ouvriers tanneurs ne sont pas en demande ici.

Rafinage du sucre.

Sous le nouveau tarif, le raffinage du sucre est devenu une branche importante d'industrie, qui s'annonce comme devant augmenter beaucoup.

Cette cité compte deux grandes raffineries, où sont employées plus de 400 personnes, et presque toujours les jeunes gens laborieux et familiers avec cette industrie peuvent y trouver de l'emploi.

Moulins à farine.

Cette saison n'a pas été fructueuse pour cette branche d'industrie, et je ne saurais engager les meuniers à émigrer à Montréal. Ils trouveraient mieux dans le Haut-Canada.

Tonnellerie.

Les observations que renferme à ce sujet mon rapport de l'année dernière sont les mêmes qu'il me faudrait faire aujourd'hui; mais pour les tonneliers habiles, ils sont généralement certains de trouver de l'emploi, nos brasseries et distilleries ayant toujours beaucoup d'ouvrage à leur donner.

Fabrication de savon et de chandelles.

Je dois attirer l'attention sur la quantité toujours croissante de ces deux articles fabriqués à Montréal, ainsi que sur leur qualité supérieure.

Bien que ces deux branches d'industrie ne nécessitent que peu de mains, le nombre actuellement employé étant de 50, à peu près à \$1 par jour, ceux adonnés à cette occupation peuvent s'y procurer du travail assez facilement.

Commerce de fourrures.

Sur ce sujet, je n'ai rien à ajouter à ce que mentionnait mon dernier rapport. Ce commerce est si restreint à la localité qu'il ne saurait aujourd'hui figurer au premier rang à Montréal. Cependant, il donne de l'emploi à quelques mille individus, dont les plus capables gagnent de 8 à 9 piastres par semaine, les autres de 5 à 7, des femmes habiles à la confection des fourrures gagnent de \$3 à \$5. Les bons pelletiers y trouveront assez facilement de l'emploi.

Huileries et fabriques de peinture.

MM. Lyman, Clare et Compagnie ont sur le canal un établissement de machines à broyer la peinture, le plâtre et à fabriquer l'huile de lin, où ils emploient 35 hommes, dont les plus capables sont payés \$1.50 à \$2 par jour, et ceux qui le sont moins de \$5.50 à \$7 par semaine.

Pour faire connaître les progrès qu'ont faits les fabriques de Montréal, il suffit de mentionner qu'en 1865 elles ont produit environ 50,000 gallons d'huile, en 1866 environ